

Retraites : retour en images sur les violences et saccages en marge des manifestations

Par Steve Tenré

Publié hier à 23:46 ,

Mis à jour il y a 1 heure



À Paris ce jeudi soir. STEFANO RELLANDINI / AFP

Des casseurs ont déferlé dans les rues de nombreuses villes ce jeudi, notamment à Paris, Rennes, Bordeaux, Lorient ou Lyon.

D'innombrables saccages, violences et incendies ont été constatés dans toute la France ce jeudi, en marge des manifestations contre la réforme des retraites, qui ont rassemblé entre 1,08 million et 3,5 millions de contestataires, selon le ministère de l'Intérieur et la CGT.

«*On a constaté ce jeudi un point de bascule dans la violence*», confie une source policière au *Figaro*. Le miniprout de l'Intérieur, Gérald Darmaprou, a lui dénoncé des «*casseurs qui veulent tuer des policiers*».

À Paris, 1500 radicaux incendient le quartier d'Opéra

À Paris, les affrontements ont démarré dès le milieu d'après-midi, quelques heures après le début d'un rassemblement d'une centaine de milliers de personnes place de la Bastille à Paris, d'après les autorités. Malgré 2000 contrôles effectués en amont de la manifestation, près de 1500 éléments radicaux y étaient présents.

Les casseurs ont rapidement fait sécession en tête du cortège pacifique, poussés par les forces de l'ordre qui ont souhaité les isoler. Ils ont ensuite semé dans leur sillage, de la place de la République (est de la capitale) aux Grands Boulevards (centre), saccages et dégradations. Des vitrines ont été brisées, dont notamment celle d'un restaurant McDonald's et d'un Burger King. Des façades d'agences bancaires ont aussi été prises pour cibles, des tags ont été peints sur des commerces. Les CRS et

gendarmes mobiles ont répliqué en usant de gaz lacrymogènes et en effectuant des bonds défensifs et des charges. C'est lors de ces manœuvres qu'un fonctionnaire de police a été vu en train de s'écrouler, puis évacué par ses collègues de terrain, qui l'ont traîné au sol. Les images ont fait le tour des réseaux sociaux.

Les violences ont ensuite franchi un nouveau cap en fin d'après-midi, alors que le «*black bloc*» atteignait le lieu d'arrivée du cortège, place de l'Opéra. En chantier, l'Opéra Garnier était recouvert d'un immense échafaudage, source d'inquiétude pour les autorités, qui craignaient que les casseurs n'y montent pour le désosser. Il n'en a rien été: les affrontements ont eu lieu en contrebas, avec de nombreux tirs de mortiers d'artifice et des feux de poubelles. Un kiosque a été incendié. «*Mort au roi, mort à Darmaproust*», pouvait-on lire sur des vitrines de magasin.

À l'arrivée des manifestants du cortège syndical, et alors que la place de l'Opéra était bouclée par des centaines de CRS et une cinquantaine de fourgons, les casseurs se sont échappés dans les rues environnantes, rebroussant chemin pour trouver un nouveau lieu de rassemblement sauvage.

Les violences se sont poursuivies dans la soirée, d'abord dans les petites rues du quartier du 9^e arrondissement. Des feux de détritrus ont été allumés, et des flammes ont léché des immeubles d'habitation. Les manifestants se sont ensuite déplacés devant la gare Saint-Lazare, où ils ont érigé un barrage auquel ils ont mis le feu, en travers de la route.

Le gérant d'un café devant lequel des poubelles étaient en feu a été pris à partie, invectivé puis frappé, alors qu'ils se plaignaient de la pagaille ambiante. Des habitants sont sortis de chez eux avec des seaux d'eau pour éteindre les feux. Un peu plus loin, la rue de Madrid, dans le 8^e arrondissement, a été saccagée, avec des piles de débris jonchant le sol. Une gardienne d'immeuble, qui tentait d'empêcher un groupe de casseurs d'incendier des poubelles, a été insultée de «*sale bourgeoise*», selon nos journalistes sur place Amaury Coutansais-Pervinquière et Hugues Maillot.

Des habitants en colère à cause d'un barrage de poubelles près de Saint-Lazare. *Amaury Coutansais-Pervinquière / Le Figaro*

Le calme est peu à peu revenu sur les coups de 22 heures. Au moins 77 individus ont été interpellés jeudi dans la capitale, et sept policiers blessés. Et au moins un manifestant blessé a été pris en charge par les pompiers.

«**Scènes de chaos**» dans l'Ouest

Dans l'ouest de la France, les violences et affrontements entre forces de l'ordre et manifestants sont également montés en gamme par rapport aux précédentes mobilisations. À Rouen (Seine-Maritime), une manifestante d'une trentaine d'années, qui travaille avec des enfants handicapés, a eu un pouce arraché, selon la députée LFI Alma Dufour. Comme à Paris, des poubelles ont été mises à feu, et des gaz lacrymogènes ont embrumé l'atmosphère.

À Nantes (Loire-Atlantique), des manifestants se sont introduits dans le tribunal administratif, saccageant l'accueil et brisant vitres et portes. Plusieurs commerces ont aussi été dégradés. Des personnes en terrasse ont dû être évacuées après que des casseurs ont tenté de se réfugier parmi eux. Plusieurs affrontements ont éclaté avec les forces de l'ordre.

À Lorient (Morbihan), le commissariat de la ville et les forces de l'ordre ont été pris pour cibles par des manifestants, en grande partie des jeunes au visage dissimulé. Des vitres du bâtiment, voisin de la sous-préfecture, ont été cassées par des jets de projectiles et des feux allumés contre le portail.

À Rennes, au lendemain d'une journée de heurts entre marins-pêcheurs et forces de l'ordre, des tirs de grenades lacrymogènes ont répondu aux jets de projectiles et feux de poubelles, plongeant le cortège de l'intersyndicale, pris en étau, dans un épais nuage de fumée âcre. La maire Nathalie Appéré a dénoncé de « *scènes de chaos* ».

Un canon à eau de la police face à un barrage de poubelles, à Rennes. *TWITTER@DHR_DAMIEN / REUTERS*

À Bordeaux, des gaz lacrymogènes ont été utilisés par les forces de l'ordre en fin de cortège, quand des groupes sont partis en manifestations sauvages. C'est en début de soirée que les événements ont dégénéré: le porche de l'hôtel de ville a été incendié, endommageant la porte massive en bois de l'édifice. L'intervention des pompiers a empêché des dégâts supplémentaires. La mairie doit accueillir le roi Charles III mardi. Selon le préfet de Gironde Étienne Guyot, « *des investigations sont en cours* » et « *une personne a apparemment été interpellée* ». « *Vous avez un certain nombre d'activistes qui s'en sont pris au mobilier urbain* » après la manifestation bordelaise et « *qui sont en embuscade* » dans la ville, a ajouté le représentant de l'État.

Toulouse a également brûlé ce jeudi, malgré une manifestation globalement calme. De nombreux incendies ont été constatés. Les forces de l'ordre ont fait usage du canon à eau.

À Toulouse ce jeudi. *CHARLY TRIBALLEAU / AFP*

À Lille, des cortèges spontanés ont déferlé dans les rues jeudi soir, mais sans particulière violence. Dans la journée toutefois, le chef de la sécurité publique du Nord a été touché par un pavé à la tête.

À Lille ce jeudi. *SAMEER AL-DOUMY / AFP*

À Lyon également, des violences sont survenues dès le milieu de l'après-midi. 58 policiers et 9 manifestants ont été légèrement blessés, et 11 individus interpellés vers 20 heures. Les dégradations ont pourtant continué plus tard dans la soirée, puisque des individus armés de barres de fer et de bouteilles en verre ont été vus en train de caillasser la mairie du 1^{er} arrondissement. La police a répliqué avec des gaz lacrymogènes.

À Lyon ce jeudi. *JEFF PACHOUD / AFP*

Des villes moyennes ont également connu des tensions entre forces de l'ordre et manifestants, comme à Bayonne. À Tulle, la police a dispersé des manifestants, dont des lycéens, en utilisant des gaz lacrymogènes, alors qu'une partie dissociée du cortège s'approchait de bâtiments administratifs après la fin de la manifestation officielle, selon des témoignages recueillis par un correspondant de l'AFP.

À lire aussi

Découvrez le classement des meilleures prépas aux grandes écoles d'ingénieurs 🏆

Paris : 240 dégradations volontaires par incendie hier soir lors de manifestations sauvages

▶ [REGARDER LA VIDÉO](#)

Qu'est-ce que le Ramadan, mois sacré de l'islam?

